Document généré le 24 avr. 2024 21:27

Jeu
Revue de théâtre

« Miracle ! Miracle ! »

Louisette Dussault

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26878ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dussault, L. (1996). « Miracle ! Miracle ! ». *Jeu*, (80), 135–136.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Louisette Dussault dans *Mistero Buffo* (TNM, 1973). Photo : André Le Coz.

20-11

Louisette Dussault

« Miracle ! Miracle ! »

Théâtre du Nouveau Monde, décembre 1973. Sous la direction d'André Brassard, je dois créer un monologue intitulé *la Résurrection de Lazare*, adapté par Michel Tremblay de *Mistero Buffo*, de Dario Fo. J'y pense et j'y travaille depuis plusieurs mois déjà : je dois, seule, donner vie à quatorze personnages, qui attendent un miracle, près

du tombeau de Lazare. Avec mon amour pour la recherche gestuelle et après avoir « campé » chaque personnage, je me suis inventé, un peu comme une chorégraphie, un enchaînement de mouvements qui, fondus l'un dans l'autre, permettent au public d'identifier et de situer chaque personnage dans l'espace, les uns par rapport aux autres. Avec un rythme serré et un débit très rapide, je veux tromper l'œil du spectateur pour faire croire à une foule. Tout un défi ! (Je reprendrai cette technique dans mon spectacle *Moman,* quelques années plus tard.)

André est content de mon travail, adopte mon idée et me pousse plus loin : il m'oblige à faire cette sorte de chorégraphie dans un cercle de lumière d'environ un mètre de diamètre, et ce sur un plan incliné. Ouais ! je peux vous le dire, j'ai travaillé fort. Mais venons-en à cette fameuse soirée. Que s'est-il passé et surtout comment cela est-il arrivé ? Je ne le sais pas ! Sinon j'aurais tout fait pour le refaire et le revivre !

Au moment où Lazare ressuscite, les quatorze personnages devaient revenir à tour de rôle crier au miracle. Ce soir-là, bénie des dieux de la scène sans doute, je me sens comme inspirée, légère, effleurant le dessus des choses. Est-ce la synchronicité du geste, du son, du rythme qui s'accélère ? Est-ce que, comme le chante mon amie Louise Forestier, « mon âme se soulève » ?... ou celle de la salle ? Lorsque, en dernier, couronnant le défilé de personnages émus, la petite maman que j'ai créée, soulève son bébé au-dessus de la mêlée, crie et pleure à la fois : « Miracle ! Miracle ! »... les spectateurs excités et emportés par le mouvement, d'un seul geste, tous ensemble, se sont levés et ont crié eux aussi.

On connaît tous, comme comédien et comédienne, ce moment béni à la fin d'un spectacle, où d'enthousiasme la salle se lève comme un seul homme et applaudit... mais en plein milieu d'un monologue ! ? ! Un miracle, je vous dis ! Un vrai ! Un miracle de la scène ! Mais rassurez-vous, je n'ai rien d'une thaumaturge : cela ne m'est arrivé qu'une fois ! MAIS QUELLE FOIS ! ! ! ◆

20-12 **Robert Gurik**

L'eczéma de l'ingénieur

Je me souviendrai toujours de l'événement qui m'a entraîné à écrire ma première pièce. Cela se passait à l'automne 1963.

Renée, ma femme qui n'était pas encore ma femme, me demande de lui donner mon avis sur une courte pièce de théâtre qu'elle vient d'écrire avec son amie Nina. Cette pièce est destinée au premier concours de pièce en un acte de l'ACTA (Association canadienne du théâtre amateur).